

# (R)évolution

«My View» est une rubrique dans laquelle des personnalités intéressantes de l'économie, du sport et de la société présentent leur point de vue. Seule restriction: un mot clé qui nous appartient. Cette fois, c'est le mot «(r)évolution». Le fameux gymnaste Donghua Li est venu en Suisse par amour, mais une partie de son cœur continue à battre pour son ancienne patrie la Chine. Pour Swiss Link, il retrace l'histoire de sa (r)évolution personnelle – depuis l'internat pour jeunes gymnastes en Chine à son rôle de médiateur culturel, en passant par son titre de champion olympique pour la Suisse.

Texte: Donghua Li

A six ans, je faisais déjà de la gymnastique avec d'autres enfants pour m'amuser. A sept ans, je suis entré dans un internat avec un entraînement ciblé de gymnastique artistique. Au plaisir et à la passion de pratiquer ce sport succédaient des moments de souffrance extrême et de grande nostalgie du foyer familial. L'entraînement était dur, mon ambition élevée. A 16 ans, j'ai été admis au sein du cadre national et j'ai commencé à rêver d'un avenir de gymnaste de pointe.

Une grosse chute sur la tête et la colonne vertébrale m'a obligé à prendre du repos. C'était mon premier accident. C'est à cette époque



Donghua Li en action sur le cheval d'arçons.

que j'ai rencontré Esperanza Friedli de Lucerne, sur la place Tienanmen à Pékin. Lorsque je l'ai vue, j'ai eu un vrai coup de foudre.

J'avais désormais deux grands objectifs: gagner des médailles et fonder une famille avec Esperanza. Mes projets de mariage avec une étrangère n'ont toutefois pas plu à certains fonctionnaires qui ont réagi en me posant un ultimatum. J'avais trois jours pour choisir entre carrière et amour. Trois jours de lutte intérieure – ma révolution personnelle. Je voulais les deux, mais ce n'était pas possible. Finalement, j'ai choisi l'amour. Cela a entraîné mon exclusion immédiate du cadre national et la suppression de toute aide financière. Pendant quatre mois, nous avons encore tenté avec Esperanza de rester en Chine. Puis nous avons décidé de rejoindre la Suisse en train. Le voyage a duré neuf jours.

Pour moi, c'était un voyage dans l'inconnu. Il était accompagné d'un grand espoir de liberté

et de bonheur et aussi de la perspective d'une deuxième carrière de sportif de pointe. Mais j'ai d'abord dû mériter tout cela. Ce n'est pas seulement la barrière de la langue qui était immense, mais aussi les différences culturelles. La famille et les amis que j'avais laissés me manquaient. J'ai continué à m'entraîner avec assiduité. Mais sans passeport suisse, je ne pouvais pas participer aux compétitions internationales. Les sommes gagnées lors de tournois de moindre importance suffisaient à peine pour vivre. Mais je n'ai jamais perdu mon objectif des yeux – la médaille olympique. Au début, j'ai tra-

---

**DONGHUA LI (42) vit à Adligenswil LU et a une fille de 13 ans. Il se voit aujourd'hui avant tout comme un médiateur entre les cultures. Il utilise ses racines chinoises en tant qu'ambassadeur et conseiller et offre son soutien aux entreprises qui veulent élargir leur marché cible à la Chine. Lors des Jeux olympiques de Pékin en 2008, il était attaché de Swiss Olympic.**